LE FRANCO
Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta
Vol. 29 n°19 Edmonton, semaine du 12 au 18 mai 1995 16 pages 60¢

Portrait d'une région

FORT MCMURRAY

À lire en pages centrales

• Ronald Tremblay, réalisateur à CHFA:

Le prix du président

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — Ronald Tremblay, réalisateur à CHFA, est l'un des récipiendaires du Prix du président de la SRC, édition 1994. Ce prix est décerné à un artisan de la société d'État pour sa contribution à l'excellence du service national de radiodiffusion. La contribution de M. Tremblay dans le dossier des Galas provinciaux et interprovinciaux dépasse largement les attentes et peut être qualifiée d'exceptionnelle. Ronald Tremblay est le seul francophone hors Québec à recevoir cette distinction cette année. La remise officielle des prix aura lieu le 7 juin prochain à Ottawa.



Photo: François Pageau

Ronald Tremblay

François Pageau: Ronald Tremblay, comment est-ce qu'on se sent après avoir reçu le Prix du président?

Ronald Tremblay: Je suis dilaté - I am delighted! (rires)...Sérieusement, tu te sens humble...je ne pensais pas que je me sentirais humble comme ça. Et je ne dis pas ça parce que ça paraît bien.

FP: C'était vraiment ressenti?

RT: Oui, mais ça va plus loin que ça. Bien sûr, c'est moi qui suit le chef de file du projet, mais il y a d'autres personnes qui ont fait en sorte que ça (le Gala) continue...Les personnes de premier plan, à part moi, sont Denis Colette (Directeur des services français de la SRC en Alberta), Yves Caron (directeur du secteur culturel de l'ACFA); au deuxième plan, il y a quatre personnes: Lisette Vienne (Communications, SRC), Witold Kurpinsky (scénographe), Paul Lamoureux (directeur musical, arrangeur) et Claude Bernatchez (comédien, animateur). C'est avec eux qu'on a développé le style d'animation de ces «shows»-là.

FP: Qu'est-ce qu'on cherche à souligner lorsqu'on remet le Prix du président?

RT: C'est remis pour l'implication dans le développement culturel communautaire. Ce n'est pas seulement le fait d'avoir mis un concours sur pied.

Ce sont les liens qu'on a réussi à créer avec la communauté. Parce que Radio-Canada, c'est ça que ça devrait être. J'ai toujours considéré que Radio-Canada est une radio communautaire. Appelle-ça comme tu veux, radio d'État, radio publique, ça demeure une radio communautaire, ici bien plus qu'à Montréal ou à Québec. Je pense, par exemple, à l'information à CHFA; de plus en plus, on va dans les régions, on en parle dans les réunions de réalisateurs. C'est une des premières choses que j'ai entendues quand je suis arrivé ici en 1985: il faut être présents dans la communauté. Ça me convenait, parce que j'ai toujours été une espèce de bête sociale; j'ai donc intégré ça dans le concept des Galas de la chanson. Je me souviens, les premières années, Yves Caron et moi on se disait: «Le Gala, ça n'appartient pas à Radio-Canada, c'est à la communauté. Alors le Prix du président, ça vient confirmer qu'on avait raison de penser comme ça.

Et tout à coup, après le prix, ça me tente de le faire encore pour un an... ou deux... ou trois (rires).

«Il est plus important que jamais - dans ce monde en mouvement perpétuel - de prendre le temps d'exprimer notre reconnaissance à ceux et celles qui travaillent derrière les feux de la rampe pour assurer l'épanouissement de la mission artistique de la SRC.»
Anthony Manera, ex-président de la SRC

FP: Comment ce prix va influencer votre vie professionnelle?

RT: Professionnellement, je vais devenir beaucoup plus arrogant...(rires)...non mais, sérieusement, ça me donne le coup de pouce qu'il faut, parce qu'après l'an dernier, ça me tentait beaucoup moins de faire le Gala cette année.

J'avais dit à Yves Caron: on ne devrait plus en faire. On

Suite en page 2

• Monument historique de Saint-Paul:

Le projet est en danger

SAINT-PAUL — Le comité historique de Saint-Paul pourrait abandonner son projet de monument soulignant les 100 ans de Saint-Paul en 1996. C'est ce que laissait entendre le communiqué de presse rédigé par le comité du monument à la suite du refus du St-Paul and District Parks Development Society d'ériger le monument au Parc Lagacé, près du lac Thérien.

L'histoire remonte au 14 novembre 1994, alors que le comité du monument du centenaire présentait officiellement son projet au maire et échevins de la municipalité de Saint-Paul. À cette occasion, le maire, John Trefanenko, avait même tenu à souligner le sens de l'initiative que démontrait le comité pour la célébration du centenaire. Par la suite, les choses se sont envenimées puisque le site a été rejeté et un autre endroit a été proposé. Mais, selon les membres du comité

Suite en page 6

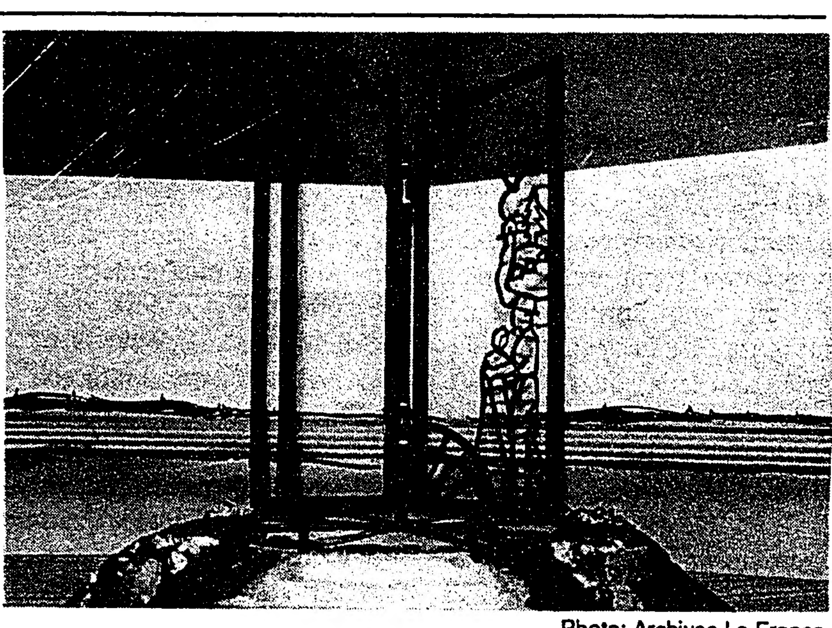


Photo: Archives Le Franco

Le monument à ses premières ébauches

• Entrevue

Roberta Michèle est de retour de Taiwan

à lire en page 5

15 aides-comptables ont gradué

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — En fin de semaine dernière, 15 finissants du programme de formation d'aides-comptables ont reçu leur diplôme à l'occasion d'une fête organisée en leur honneur. Ce programme est offert, pour la quatrième année consécutive, par la Société éducative de l'Alberta.

Financé par le ministère des Ressources humaines du Canada, le programme s'adresse aux prestataires d'assurance-chômage ou de bien-être social. Pendant cinq mois, les participants suivent des cours à raison de 30 heures par semaine. Les cours, qui totalisent 504 heures, portent entre autres sur le développement personnel, la communication, la comptabilité manuelle, l'introduction à l'ordinateur, l'approfondissement des logiciels Lotus et ACCPAC et les techniques de réception. Par la suite, les participants suivent un stage de trois mois chez un employeur.



Photo: Carole Thibeault

Le regard rempli de fierté, les finissants ont tous reçu leur diplôme.

Selon Suzanne Corneau, coordonnatrice du projet, le programme connaît un très bon taux de succès. Trois mois après la fin de chaque projet, le premier avait un taux de succès de 70%, le deuxième 100%, le troisième 100% et à ce jour, le quatrième a un taux de 53%. Cependant, la coordonnatrice est confiante d'atteindre au moins un taux de 75%.

Les cours, qui totalisent 504 heures, portent entre autres sur le développement personnel, la communication, la comptabilité manuelle, l'introduction à l'ordinateur, l'approfondissement des logiciels Lotus et ACCPAC et les techniques de réception.

Pourquoi avoir initier un projet de formation d'aides-comptables? «On a pensé que ce serait bon parce que toutes les entreprises font de la comptabilité, elles ont toutes de la tenue de livres à faire», explique Suzanne Corneau. À voir les taux de réussite, il semble qu'elle ait visé juste.

Pendant la soirée de remise des diplômes, le directeur du centre Marie-Anne-Gaboury, André Boudreau, a aussi annoncé que la salle d'ordinateur, utilisée par les aides-comptables, sera désormais mise à la disposition du public. Elle sera aménagée dans un local situé au coin de la 100e Rue et la 82 Avenue à Edmonton. Il sera donc possible pour n'importe qui de suivre des cours d'informatique. Ces cours seront mêmes accessibles aux anglophones à l'automne.

C'est donc remplis de fierté que les finissants sont montés tour à tour sur l'estrade pour recevoir leur diplôme. Amis, parents et enseignants étaient sur place pour les féliciter de leur succès.

• Formation professionnelle:

Les francophones ne veulent pas être une «clientèle cible»

OTTAWA(APF): Les communautés francophones se préparent à prendre le virage de la formation professionnelle en même temps que le gouvernement fédéral.

La première conférence nationale du Comité d'adaptation des ressources humaines de la francophonie canadienne (CARHFC), qui avait lieu les 28 et 29 avril dernier à Ottawa, avait justement pour but de discuter d'un plan directeur sur la formation professionnelle des francophones. Ce plan sera soumis au ministre des Ressources humaines, Lloyd Axworthy, en juin prochain.

On veut s'assurer que les francophones recevront leur juste part des ressources financières, que le ministère du Développement des ressources humaines consacre présentement à la formation professionnelle. On veut aussi identifier et récupérer, pour le bénéfice des travailleurs francophones, les sommes que les autres ministères à vocation économique consacrent à la formation professionnelle.



Lloyd Axworthy

Selon le président du CARHFC, Guy Matte, la conjoncture est favorable pour les communautés francophones. Le fédéral, dit-il, parle de plus en plus de céder aux provinces des responsabilités dans le domaine de la formation de la main-d'oeuvre. Mais Ottawa doit aussi respecter la Loi sur les langues officielles, qui l'oblige à promouvoir le développement et l'épanouissement des communautés francophones et acadienne.

M. Matte pense que le gouvernement fédéral doit identifier, avant de les céder aux provinces, les programmes et les fonds qui seront consacrés à la formation professionnelle des francophones. «Si ça s'en va aux provinces, il faut qu'on puisse suivre la trace de l'argent et qu'on la retrouve dans la communauté plutôt que dans les fonds consolidés de la province». Et pour suivre la trace de l'argent, on souhaite la création d'une «table sectorielle paritaire» au sein même du ministère du Développement des ressources humaines; sorte de chien de garde qui veillerait à ce que les francophones obtiennent leur juste part du gâteau.

Les participants à la conférence nationale, environ 150 issus pour la plupart du monde associatif, ne tiennent pas à ce que le ministère identifie les francophones comme une clientèle cible, sauf «si ça rapporte de l'argent», comme l'a dit un participant lors de la plénière de clôture.

Le ministère reconnaît, à l'heure actuelle, quatre clientèles particulières à desservir: les autochtones, les handicapés, les femmes et les minorités visibles. Même si l'expression «clientèle cible» agace parce qu'elle réfère à une classification, les participants à la conférence veulent tout de même que les francophones reçoivent une attention particulière dans le dossier des programmes de formation professionnelle.

«On est d'accord à 100 pour cent avec la formation», confirme Yvon Godin, du Syndicat des métallurgistes du Canada. Selon lui, les travailleurs syndiqués ont de plus en plus besoin de formation, mais ils ont peur de ne pas pouvoir se former pour les emplois rattachés à la nouvelle technologie.

Il explique que des travailleurs âgés entre 40 et 50 ans, qui avaient été embauchés uniquement pour leurs gros bras, se font dire aujourd'hui par leur employeur qu'ils doivent s'adapter, et vite, à la nouvelle réalité économique.

On notait justement une absence de taille à cette conférence nationale. Si le Comité d'adaptation des ressources humaines de la francophonie canadienne avait fait le plein des habituels leaders d'opinion de la francophonie canadienne, il y avait peu de représentants patronaux dans la salle.

Suite de la page 1

Le prix du président

a eu une année extraordinaire, on est allé à Rivière-la-Paix premièrement, pour le Gala provincial; ensuite, au Gala interprovincial, on a donné un super show. Après ça, j'ai eu un grand relâchement dans ma tête...je savais qu'il fallait que ça continue, que quelqu'un d'autre que moi le ferait. Je voulais prendre un an de recul, mais avec ce qui arrive à Radio-Canada, on n'a pas le loisir de faire n'importe quoi; on se replie beaucoup sur nos positions. Ce projet-là m'a donc été réassigné. Et tout à coup, après le prix, ça me tente de le faire encore pour un an...ou deux...ou trois (rires).

FP: Est-ce que ce prix aura un impact sur le développement communautaire?

RT: J'espère que ça va envoyer des signaux. On a eu à convaincre certaines personnes de choses vraiment fondamentales, pas seulement ici mais aussi dans d'autres provinces. Il y a eu des occasions où les agendas étaient plus personnels que collectifs. J'espère aussi que la communauté va voir l'importance de continuer, pas seulement avec le Gala, mais avec des événements de cette grandeur-là. Dans plusieurs cas, la collaboration entre les quatre provinces est la seule façon de faire certains projets. Les Galas provinciaux ne sont pas des événements autosuffisants.

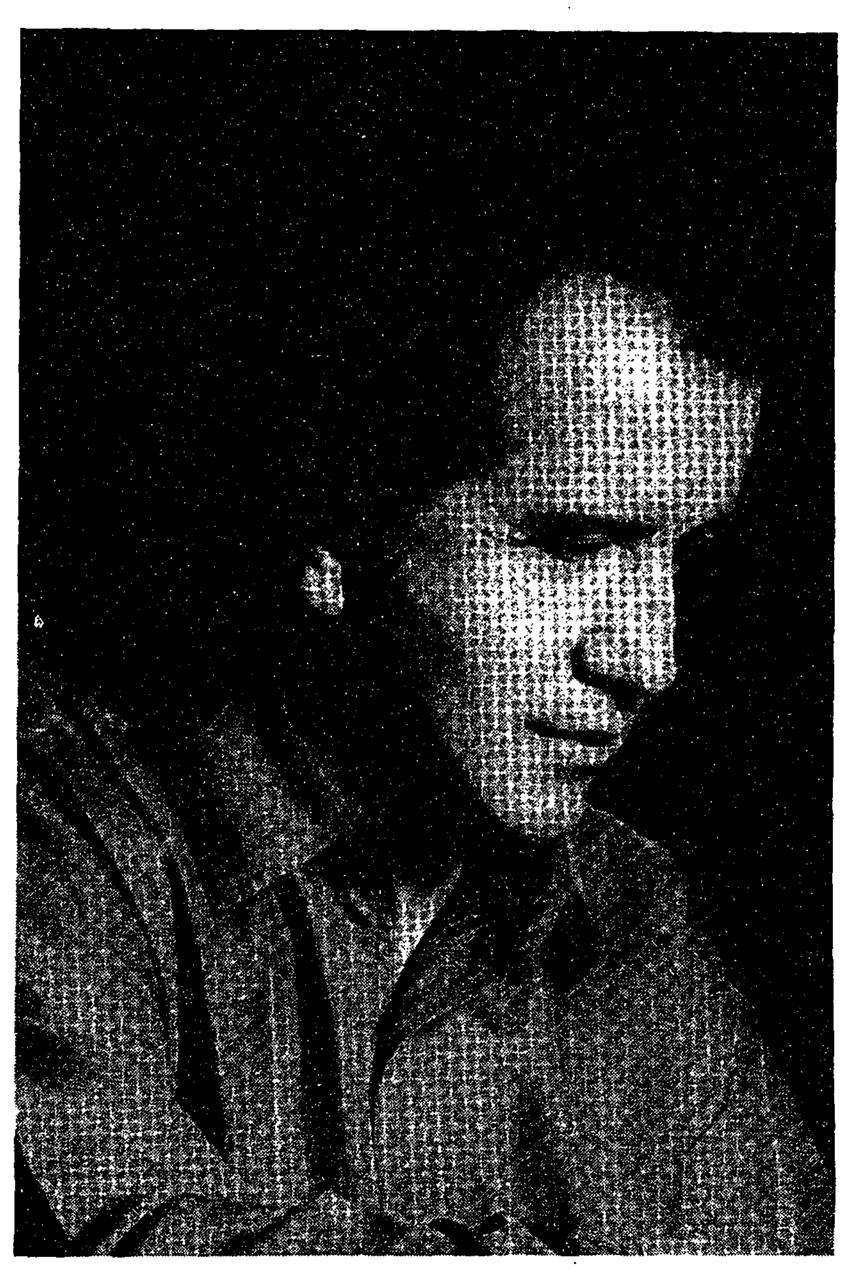
Mais si on me demandait de sacrifier quelque chose, je n'hésiterais pas à couper les galas provinciaux au profit de l'interprovincial. Il faut avoir une approche globale. Je souhaite toutefois qu'un honneur comme le Prix du président va porter fruit, que lorsque ce sera le temps de faire des coupures, on évitera dans le mesure du possible de toucher aux galas et qu'ils survivront bien au-delà de mon contrat.

• *Entrevue*

André Gagnon à Edmonton

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON—Le pianiste et compositeur de renommée internationale, André Gagnon, sera de passage à Edmonton le 27 mai prochain. Il sera dans la capitale albertaine afin d'y donner un concert-bénéfice au profit de l'Alliance chorale de l'Alberta, un organisme regroupant diverses chorales de la province. Le spectacle sera présenté à l'auditorium du Jubilee, à 20h00.



DISCOGRAPHIE D'ANDRÉ GAGNON

1968: *Notre amour pour les amants*
1969: *Mes quatres saisons* avec l'Orchestre baroque de Londres
1971: *Let it be me*
1972: *Les turluteries* avec l'Orchestre philharmonique de Hambourg
1973: *Projection/Les forges de St-Maurice*
1974: *Saga*
1975: *Neiges*
1977: *Le Saint-Laurent*
1978: *Mouvements*
1981: *Virage à gauche*
1982: *André Gagnon: les grandes succès* (deux disques)
1983: *Impressions* avec l'Orchestre philharmonique national de Londres
1986: *Comme dans un film*
1989: *Presque bleu* (exclusif au Japon)
1990: *Nelligan*
1992: *Noël* avec l'Orchestre philharmonique de Prague
1994: *Romantique* avec l'Orchestre philharmonique national de Londres
1995: *Piano* (compilation)

FRANCOIS PAGEAU: André Gagnon, vous avez toujours mené de front plusieurs carrières: compositeur, arrangeur, soliste, accompagnateur, directeur artistique, etc...Avez-vous une préférence?

ANDRÉ GAGNON: Si j'ai un talent, je pense, c'est celui d'aimer passionnément ce que je suis en train de faire. Si je suis en studio, en train d'enregistrer, c'est ça que j'aime le plus au monde. Si je suis sur scène, je me dis, en entrant et en sortant de scène, que c'est vraiment là où je suis bien. Si je fais une émission de télévision, c'est la même chose.

FP: J'ai remarqué, en lisant votre biographie, que vous aimez beaucoup interpréter Mozart. Pourquoi?

... il n'y a pas mille façons de jouer Mozart...

AG: Parce que ça me convient bien. La musique pour piano de Mozart, même si elle n'offre pas de grandes difficultés pianistiques comme celles de Chopin, de Listz ou de Rachmaninov, reste une musique extrêmement difficile à jouer parce que ça doit se faire dans un certain style et d'une certaine manière; il n'y a pas mille façons de jouer Mozart. Cela étant dit, je pense que la musique de Mozart, c'est l'essence même de la musique, avec une grande simplicité qui cache une grande inspiration et un génie extraordinaires.

FP: Vous avez travaillé avec beaucoup de grands noms de la chanson populaire québécoise depuis les années soixante; est-ce qu'il y a un artiste avec qui vous aimeriez collaborer mais avec qui vous n'avez pas eu l'occasion de travailler jusqu'ici?

AG: Il y a quelqu'un avec qui je ne travaillerai probablement jamais, parce qu'on est dans deux mondes musicaux différents: C'est Daniel Bélanger. J'aime beaucoup sa musique et je considère que son premier album est probablement ce qui s'est fait de mieux, ici au Québec, depuis un *trou dans les nuages* de Michel Rivard.

FP: Comment s'est passé votre collaboration avec Michel Tremblay pour l'opéra Nelligan?

AG: Ça été un grand plaisir. C'était une occasion pour moi de collaborer avec quelqu'un d'autre, ce qui ne m'est pas arrivé souvent. Cette idée de faire quelque chose sur Nelligan, ça venait de moi. Je l'ai proposée à Michel qui a mis quelques jours à y penser puis il m'a dit oui et il a embarqué à pieds joints là-dedans. Dès le départ, Michel a établi une structure du spectacle; il a écrit un synopsis qui m'a plû beaucoup. Au fur et à mesure qu'on a fait notre travail, quand je n'étais pas d'accord avec quelque chose, je lui disais tout de suite et lui faisait la même chose. Quand on a commencé le travail, on était chum, et quand on a fini le travail, on était très chum (rires).

FP: Quand vous composez des trames sonores, il y a des cadres beaucoup plus rigides dans la thématique et la durée que lorsque vous composez des pièces originales. Travaillez-vous de la même façon pour les deux?

AG: Non, je ne travaille pas du tout de la même manière. Quand je fais un album de musique originale, je fais ce que je veux, dans le style que je veux, en m'inspirant de ce que je veux, ou de ce que je peux aussi. Parce que même si je suis tout à fait libre, la liberté ça demeure quand même une page blanche; il faut partir de zéro chaque fois. Quand j'écris une musique de film, par exemple, le réalisateur va m'arriver avec le film d'une part, et ensuite avec des idées, c'est-à-dire à tel endroit il entend de la musique, etc... Ce qu'il y a de difficile dans le travail de composition d'une musique de film, c'est que lorsqu'ils font appel au compositeur, c'est que le film est déjà terminé. On arrive dans la période de post-production. Ça veut dire que les échéanciers sont extrêmement serrés, et on doit comprendre le film en quelques semaines alors que eux (l'équipe de production) vivent avec ce film depuis deux ans. Mais j'aime beaucoup le cinéma, j'aime mettre de la musique sur le jeu des acteurs; ça m'aide un peu.

... je fais ce que je veux, dans le style que je veux, en m'inspirant de ce que je veux, ou de ce que je peux aussi.

Pour moi, dans un film, la musique est un élément secondaire; il faut que ça soit traité comme tel. À moins que, dans une scène muette, la musique prenne toute son importance, il reste qu'elle est tributaire du jeu des comédiens, des images, et surtout du talent du réalisateur. Il y a un film japonais pour lequel ils ont utilisé ma musique, mais pas une musique composée expressément pour ça; ils ont utilisé des musiques de mes disques. Je suis allé au Japon récemment pour assister à la première du film, et c'est extraordinaire de voir ce qu'ils ont fait avec une musique déjà existante: ils ont tourné des scènes qui correspondaient au climat de la musique; pourtant c'est un film qui se passe en Mongolie, dans une culture totalement différente, et ça fonctionne! (rires)

FP: Si on vous disait: vous avez carte blanche, côté financier et côté ressources humaines, quel est le projet qui sort de l'ordinaire et que vous aimeriez réaliser?

AG: J'aimerais être à l'origine d'un spectacle qui réunirait sur scène presque toutes les disciplines qu'on peut retrouver sur scène, c'est-à-dire la musique, le chant, la danse, et dans tous les genres, en mêlant des chanteurs d'opéra à des chanteurs pop et rock, des musiciens traditionnels d'orchestre symphonique avec des musiciens de musique pop. Il y aurait aussi des projections d'oeuvres de peintres sur les murs d'une ville. C'est un peu «flyé» et ça coûterait une fortune...(rires) Je dois même dire que j'ai déjà présenté ce projet-là pour les fêtes de Montréal il y a quelques années et on m'a trouvé un peu trop fou...

Editorial

Et je lègue à mes enfants...

Depuis les années 1970, l'expression «projet de société» jouit d'une grande popularité. Le Parti québécois l'utilisait à toutes les sauces pour justifier son inébranlable marche vers l'indépendance. Après l'échec du référendum de 1980, les sociologues de tout acabit proclamaient la mort du projet de société des Québécois et expliquaient le désoeuvrement des jeunes et le cynisme des vieux par cette triste disparition.

Plus récemment, lors du marathon de consultations publiques au Québec, les péquistes ont été accusés de vouloir vendre le concept d'indépendance par une guerre des chiffres, en évitant de proposer un projet de société qui saurait illustrer le caractère distinct de la culture québécoise.

Mais c'est quoi, au juste, un projet de société?

À première vue, sans trop y réfléchir, ça sonne comme un slogan de vieux marxiste-léniniste militant qui aurait trouvé dans cette expression une autre façon d'affirmer la dictature du prolétariat. Paradoxalement, ça rappelle aussi l'affirmation un peu simpliste et très prétentieuse de Georges Bush, lorsqu'il se disait le leader du «Nouvel ordre mondial».

En fait, un projet de société, c'est tout simplement prévoir quelle sorte de monde on aimerait léguer à nos enfants, et le prévoir ensemble. C'est décider de la nature des liens que l'individu, le groupe et l'État tisseront entre eux.

Ce qui m'amène à poser la question: qui, aujourd'hui, dispose d'un projet de société?

Ralph Klein, bien entendu. Notre ami Ralph qui utilise les organismes et institutions de l'État comme autant de pièces de Légo pour bâtir une société où les corporations sont maîtresses et les défavorisés doivent s'exiler pour survivre.

Et le Canada? Du bilinguisme au multiculturalisme, de l'unité nationale à la mosaïque culturelle, de l'appui aux communautés de langues officielles au «repositionnement» du Patrimoine, ces multiples changements d'orientation font du projet de société canadien un habit vermoulu trop souvent rapiécé par des générations de politiciens plus préoccupés de leur réélection que du bien commun.

Et nous, les Franco-Albertains? Notre projet de société, depuis plus d'un siècle, consistait à assurer à nos enfants une éducation française. Maintenant que ce rêve est en voie de se concrétiser grâce à l'obtention de la gestion scolaire, il est primordial de ne pas nous asseoir sur nos lauriers. Bien au contraire, il faut combattre l'apathie et la démobilisation qui semblent affecter notre communauté. C'est le temps de se trouver un nouveau cheval de bataille, puisque c'est dans la lutte que nous définissons notre identité, et c'est dans la solidarité que nous l'exprimons.

François Pageau



Commentaire...

Fernand Dumont et l'assimilation

Au hasard de mes lectures, je me suis rendu compte, par l'abondance des articles sur cet auteur, que Fernand Dumont occupait présentement les feux de la rampe au Québec. Grand penseur, aucun domaine du savoir ne le laisse indifférent. Auteur de *Genèse de la société québécoise*, un récent ouvrage sur sa vision très personnelle de la naissance et des années de formation de la culture québécoise, Fernand Dumont injecte au débat référendaire une dose d'intelligence qui s'élève au-dessus des politicailleries de bas étage. Mais ce qui m'a paru fascinant, c'est la pertinence de certaines de ses réflexions sur l'identité linguistique, même appliquées à la réalité albertaine. Je vous laisse en juger en vous soumettant un extrait d'entrevue avec M. Dumont, tiré de la revue *Lectures* du 8 avril dernier. L'entrevue a été menée par Luc Cyr.

«...D'abord, le prix de l'assimilation. Trop élevé, beaucoup plus élevé que le prix de la souveraineté. Il n'y a qu'à penser à la misère culturelle des Amérindiens, au mal de l'âme des Cajuns de la Louisiane, à la détresse de tous les apatrides culturels qui souffrent de la destruction de leurs anciennes références et qui s'égarent dans un nouveau monde dont le sens se présente à eux comme une énigme non résolue. Voilà ce que Dumont appelle la pauvreté de la culture.

«Pour moi, c'est aussi grave que la pauvreté économique. Nous sommes responsables du fait que nos concitoyens aient encore le droit de parler une langue convenable, qui reflète une pensée structurée. Cela m'apparaît aussi important que la justice économique. Cela relève de la dignité humaine. (...) On n'a pas le droit de laisser se défaire une culture.»

L'opinion est si bien la reine du monde que quand la raison veut la combattre, la raison est condamnée à mort

Voltaire

Le Franco est heureux de publier les commentaires de ses lecteurs sur des sujets d'actualité ou d'intérête général. Les témoignages et les réactions à des textes parus dans nos pages sont également bienvenus. Toutefois, puisque l'espace dont nous disposons est limité, nous nous réservons le droit de raccourcir les textes. Nous en retrancherons au besoin, les passages diffamatoires pu de nature à offenser par leur ton pu leur contenu. Les propos publiés dans *Le courier des lecteurs* représentent uniquement l'opinion des signataires des lettres. Leur publication ne signifie pas que le journal partage ce point de vue. Toutes les lettres doivent être signées et accompagnées d'un numéro de téléphone et d'une adresse, afin que nous puissions entrer en contact avec l'auteur si nécessaire.

La rédaction



Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journaliste: Carole Thibeault
Graphiste: Lynda Gagnon
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

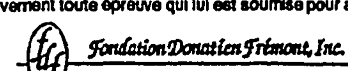
Bonnyville: Lucie Lavoie
Calgary: Jacques Girard
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Jasper: Marie-Joëlle Driard
Medicine Hat: Guy Larocque
Lethbridge: Adjoa Savage
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Sophie Savoie (St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Saint-Paul: Jean-François Coulombe

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Le Franco

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647





OPSCOM

• *Roberta Michèle, interprète:*

Un succès Made in Taiwan



Photo: Archives *Le Franco*

FRANCOIS PAGEAU

EDMONTON — Roberta Michèle, gagnante de la catégorie interprète du Gala provincial de la chanson, édition 1994, et du prix du public à l'interprovincial de la même année, est allée chanter pendant 10 jours à Taipei, capitale de Taiwan. Ce voyage s'est effectué dans le cadre de «Discover Canada», un événement promotionnel organisé par la chaîne d'hôtels Hilton. De plus, sa chanson *Holly* fait partie des cinq chansons primées dans le cadre du *Mai de la chanson d'ici*, un concours organisé par CHFA.

FP: Roberta, comment s'est décidée ta participation à la tournée de promotion «Discover Canada»?

RM: Je travaille avec John Fischer (accompagnateur) et il connaît l'organisateur de ce festival à Taiwan. C'est lui qui a demandé à John s'il connaissait quelqu'un qui chantait et qui pourrait aller à Taipei. John lui a envoyé mon disque, et j'ai été choisie!

FP: Est-ce que tu as chanté beaucoup là-bas?

RM: J'ai fait 3 spectacles par jour, une heure chacun.

FP: Et tu chantais seulement en anglais?

RM: Non, on a chanté en français aussi, parce que c'était une présentation de la musique du Canada, et pour moi, le Canada est un pays bilingue. D'ailleurs, ils ont vraiment aimé la musique française; vraiment vraiment..(rires) même plus que les chansons en anglais.

FP: Comment était le public à Taiwan? As-tu vécu un choc culturel?

RM: Moi je trouve que les francophones sont très chaleureux; les anglophones, un peu moins, et les Taiwanais, beaucoup moins....(rires) En fait, ils sont chaleureux, mais d'une autre façon. Ils ne s'énervent pas, même s'ils frappent une auto...je te jure! Mais ils appaudissent beaucoup, plus qu'ici.

FP: Qu'est-ce que ça t'a apporté de participer à «Discover Canada?»

RM: C'était mon premier voyage en dehors du Canada et des États-Unis; c'était intéressant de voir d'autres cultures, de voir comment les gens réagissent à la musique et à ma voix...

FP: Parlant de voix, est-ce que le fait de chanter presque tous les soirs te permet de faire des progrès? Est-ce que ta voix, ton interprétation, changent?

RM: Oui, l'interprétation change beaucoup...même à Taiwan, il fallait que je m'exprime beaucoup plus, parce que les gens ne comprenaient pas vraiment ce que je disais; il fallait donc que les émotions soient vraiment plus claires. C'est une des choses que j'ai apprises à Taiwan. Et aussi ma voix, elle change. Je pense que je m'améliore à chaque fois que je chante. À tous les trois ou quatre mois, je peux vraiment sentir et entendre une différence.

FP: C'est difficile pour toi de faire un choix entre la carrière en anglais et la carrière en français?

RM: Je serais contente avec n'importe laquelle...mais je serais probablement moins contente si je chantais juste en anglais; ça me dérangerais un peu, parce que je veux tellement chanter en français. Ici, en Alberta, ce n'est pas vraiment un choix, parce que les occasions de chanter en français sont tellement rares...alors je les prends toutes!

FP: Tes projets?

RM: Je travaille maintenant à mes compositions, parce que j'aimerais que mon prochain disque soit complet, avec au moins deux chansons en français. Ce n'est pas seulement pour le marché du Québec; c'est aussi l'expression de qui je suis. Par exemple, j'ai acheté une cassette d'une chanteuse chinoise, et je ne comprends pas un mot (rires)...mais ça me touche quand même. La musique, ça trouve une niche dans ton coeur, quelque part...même si les gens ne comprennent pas ce que je dis, c'est quand même une réflexion de ce que je suis.

De la belle visite à la Citadelle

JULIE B. DALLAIRE

LEGAL — Les élèves de l'école Citadelle étaient très heureux de pouvoir rendre la politesse aux élèves du Pavillon Boréal de Fort McMurray. En effet, ils s'étaient rendus là-bas en juin 1994 et avaient été très bien reçus. C'était maintenant à eux de faire découvrir leur village et de divertir les visiteurs.

Dès leur arrivée, mercredi après-midi, les jeunes du Pavillon Boréal ont commencé les activités. Un souper avait été organisé en collaboration avec le Mouvement des femmes chrétiennes et tout le monde s'est régalé. Les activités du jeudi se sont déroulées en plein air et, malgré le vent, tous ont eu beaucoup de plaisir. Avant de repartir vendredi, ils ont eu la chance de visiter la belle grande ferme de la famille Cyr.

Sylvie Beaulieu enseigne en première et deuxième année au Pavillon Boréal et c'était la première fois qu'elle partait avec ses élèves. Elle a beaucoup aimé l'expérience: «C'est plus de travail quand on reçoit. Nous, on a eu du plaisir et on a juste eu à s'assurer que tous les élèves soient là.»

Yvette Cyr est enseigante à l'école Citadelle: «Nos élèves ont aimé les activités. Moi, j'ai beaucoup aimé la compétition d'avions de papier.»

Jade, pour sa part, est en deuxième année au Pavillon Boréal. Elle avait un peu peur de venir mais elle a beaucoup aimé son voyage: «Surtout la chasse au trésor», dit-elle.

Raymond Tremblay, directeur de l'école Citadelle concluait: «Nous sommes vraiment contents d'avoir pu recevoir les gens de Fort McMurray. Ils nous avaient si bien reçus l'an passé. Et nous sommes chanceux d'avoir un si beau parc pour les activités extérieures». L'école a en effet utilisé pour la première fois un nouveau parc, situé au sud-est du village. Et ils vont sûrement l'utiliser encore...

Suite de la page 1

Le projet est en danger

historique du monument, ce nouveau site ne convient pas pour les raisons suivantes:

1. Le site est au-delà des terres que possédait la Mission, et loin du site de fondation de la colonie Métis, situé sur les rives du lac Thérien.

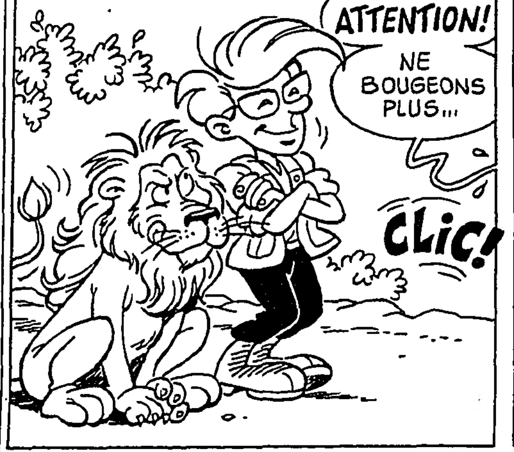
2. Le nouveau site est à proximité d'une usine de traitement des eaux, ce qui ferait obstacle à la vocation touristique du monument.

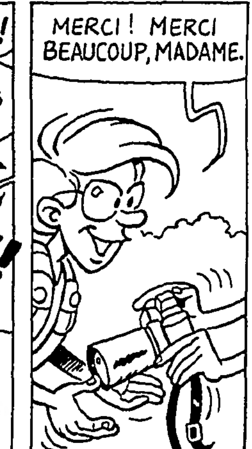
3. Le site proposé ferait en sorte que le monument serait «pris en sandwich» entre le belvédère (gazebo) et la pente destinée aux toboggans.

Ces raisons ont incité les membres du comité du monument à rejeter cette proposition. La balle est maintenant dans le camp de la municipalité, mais les relations sont tendues entre les deux groupes et les chances de négociations sont minces.



KÉNYA, AFRIQUE ?...







Portrait d'une région

FORT MCMURRAY

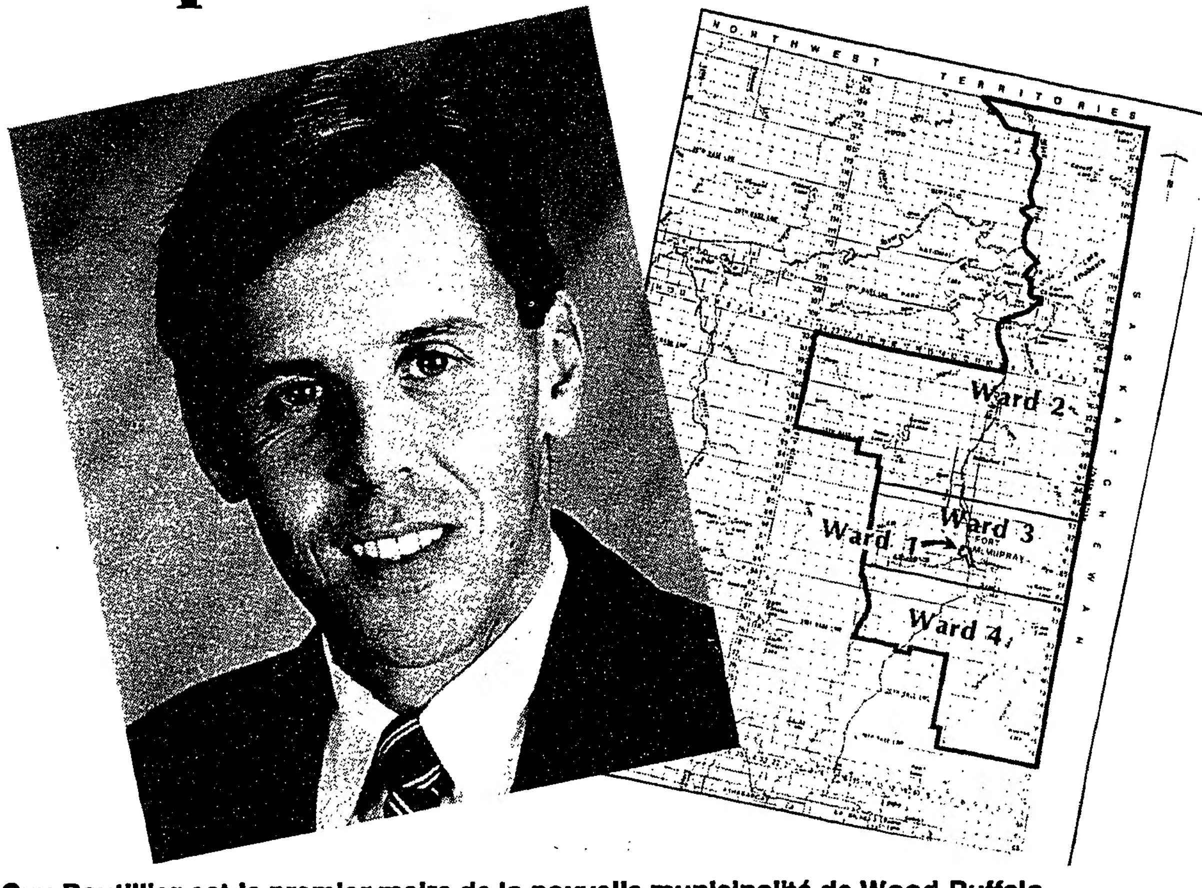
La municipalité de Wood-Buffalo est née

CAROLE THIBEAULT

FORT MCMURRAY—Le 1er avril dernier, la ville de Fort McMurray et le *Improvement District no 143* ont cessé d'exister. À la place est née la plus grande municipalité d'Amérique du Nord (67 164 kilomètres carrés), la municipalité de Wood-Buffalo. Ce nouveau gouvernement régional est le résultat de quelques années de discussion

... nous avons laissé nos "political turfs" à la porte et nous avons fait ce qu'il y avait de mieux pour les citoyens.

entre la ville de Fort McMurray et les petits villages de la grande région qui s'étend de Wandering River jusqu'aux Territoires du Nord-Ouest. Le maire fraîchement élu de la nouvelle municipalité et instigateur de ce grand projet, Guy Boutillier, a accepté de donner davantage de précisions pour le bénéfice des lecteurs du Franco.



Guy Boutillier est le premier maire de la nouvelle municipalité de Wood-Buffalo.

Franco: Parlez-nous de la nouvelle municipalité de Wood-Buffalo.

Guy Boutillier: Nous sommes fiers de nos gens parce qu'ils ont supporté l'idée d'avoir moins de gouvernement. Nous avons réduit trois conseils à un seul, nous sommes allés de 20 politiciens à 10 plus un maire pour toute la région. Avant, les camions à neige levaient leurs pelles à l'entrée de la ville et la remettaient en place à la sortie. Ce genre de système ne fonctionne pas.

Chaque fois que nous parlons de réduire le gouvernement, je crois que c'est pour mieux servir la population. Alors, nous avons laissé nos «political turfs» à la porte et nous avons fait ce qu'il y avait de mieux pour les citoyens.

F:Mais comment pouvez-vous garantir que les régions seront bien servies par un tel gouvernement?

G.B.: D'abord, le maire a été élu dans toute la région (92%). Je ne suis plus le maire de Fort McMurray; je suis le maire du gouvernement régional. La raison pour laquelle elles sont assurées d'être bien servies c'est parce que nous avons développé de bonnes relations avec les régions rurales. Cette fusion n'aurait pas pu avoir lieu cinq ans passés parce qu'on ne se comprenait pas mutuellement. Nous avons donc développé une confiance les uns envers les autres.

F: Quelles sont les bénéfices de cette fusion?

G.B.: Dans les régions rurales, nous avons l'opportunité d'améliorer les services et d'échanger de l'expertise. Nous sommes financièrement plus fort car nous recevrons 4 millions de dollars de plus chaque année (cet argent allait auparavant à la région de Lac La Biche). Et tout est plus sensé!

F: Tout fonctionne bien maintenant. Comment pouvez-vous vous garantir que les gens se sentiront toujours aussi bien compris dans quelques années, que Fort McMurray ne tentera pas d'avoir certains privilèges?

G.B.: Nous avons parlé de tout ça lors de nos discussions sur la constitution. N'oubliez pas: ce n'est pas une annexion mais une fusion. Il y a donc 10 conseillers, élus selon le nombre d'habitants. En fait, les régions rurales ont un plus haut taux de représentation par habitant (4 conseillers pour environ 2500 personnes) que dans la ville de Fort McMurray (6 conseillers pour 36 000 personnes). Les gens des régions rurales votent sur les décisions prises pour la ville et vice-versa.

F: Maintenant que les bases sont implantées, quels sont vos projets?

Nous ouvrons nos portes et nous incitons les gens à penser "régionalement". Nous aurons du succès si nous avons la bonne attitude

G.B.: Nous avons rassemblé les différentes possessions et valeurs des trois conseils et nous avons recueilli 9 millions de dollars que nous investirons dans des projets majeurs d'infrastructure dans les régions rurales. Nous allons nous assurer que tout le monde reçoit un minimum de service. Il y a des choses que nous prenons pour acquis qui n'existe pas encore dans certaines parties de notre municipalité. Je pense à l'eau courante, les égoûts, un système de cueillette des ordures, etc. Ça commence dès ce printemps.

F: Nous voyons les bénéfices pour les régions rurales, mais qu'est-ce que les citadins retirent de cette fusion?

G.B.: L'objectif de tous ça est de réduire les taxes. Donc, financièrement, il y a des avantages. Aussi, les taxes des usines de transformation des sables bitumineux s'en allaient et ne revenaient pas à la ville, alors que 90% des travailleurs résident à Fort McMurray. L'argent pourra donc être mieux distribué.

F: Comment pouvez-vous vous assurer que tout ira bien dans l'avenir?

G.B.: Je vois que le maire et les conseillers vont jouer un rôle très important. Je vois mon travail comme celui de l'entraîneur d'une équipe de hockey. Nous devons conserver la communication entre chaque région et agir ensemble.Nous ouvrons nos portes et nous incitons les gens à penser «régionalement». Nous aurons du succès si nous avons la bonne attitude.

F: En terminant, pourquoi avez-vous appelé la municipalité «Wood-Buffalo»?

G.B.: Parce qu'on ne pouvait pas s'entendre sur quelque chose d'autre. Ça n'aurait pas été juste de l'appeler Fort McMurray ou Fort Chipewyan ou Janvier ou Anzac. C'est une nouvelle identité. Notre approche a été de trouver quelque chose qui reflète l'esprit de ce que nous faisons.

Tout le monde en ligne pour le «Boot Scootin'Boogie»!



FORT MCMURRAY— Tous les lundis et jeudis, Elise Foster donne des cours de danse en ligne aux francophones qui le désirent. Réunis dans le local de l'ACFA régionale, les danseurs pratiquent tout en rigolant. Pour certains, c'est une autre occasion de garder le rythme; pour les autres, la chance de faire un peu d'exercice tout en s'amusant.

Carole Thibeault

• Ron Ulliac et Normand Dubé

Les Coca-Cola Kids de Fort McMurray

CAROLE THIBEAULT

FORT MCMURRAY — À première vue, travailler pour une grande compagnie de boisson gazeuse aussi célèbre que Coca-Cola peut sembler tâche facile. Pourtant, quand Ron Ulliac et Normand Dubé de Fort McMurray ont entrepris de devenir distributeurs officiels de la multinationale dans leur région, les choses n'étaient pas si simples. Leur prédécesseur venait de faire banqueroute et il fallait prouver à Coca-Cola qu'ils étaient les meilleurs. «On était jeune et on avait le goût d'essayer quelque chose de nouveau», se rappelle Ron Ulliac. Prêts à tout, ils ont relevé leurs manches et ont lentement reconquis leur clientèle.

Il faut dire que le territoire desservi par Enandar, la compagnie de distribution, sors un peu de l'ordinaire. Il va de Wandering River au sud jusqu'au Territoires du Nord-Ouest au nord et s'étend même au nord-ouest de la Saskatchewan pour accomoder les petites municipalités situées autour du grand lac Athabasca, comme



Le Franco: **Que faites-vous quand vous allez dans un endroit où la machine distributrice ou la fontaine appartiennent à Pepsi?**
Ron Ulliac: **Je bois du café!**

Uranium City et Fort Chipewyan en Alberta. Par le fait même, le mode de distribution sort, lui aussi, de l'ordinaire. Comme le réseau routier se termine peu après Fort McMurray, les nombreuses caisses de Coke et autres boissons produites par Coca-Cola sont chargées sur des barges qui remontent la rivière Athabasca et qui traversent le lac.

Comme l'explique Ron Ulliac, 80 pour cent de son temps est investi pour assurer environ 20 pour cent de l'entreprise. La livraison et l'entretien des machines distributrices et des fontaines de restaurants occupent beaucoup de son temps. Cinq employés contribuent présentement au bon fonctionnement de l'entreprise. Mais comme le répète M. Ulliac, ce n'est pas parce que le produit est connu que les affaires sont plus faciles. «Comme le produit se vend en grand nombre, il ne faut pas oublier qu'on ne fait pas de gros pourcentage. Ce n'est pas différent que d'être fermier.»

Un bon service à la clientèle est donc primordial. Il arrive régulièrement qu'un client insatisfait du service Pepsi se tourne vers Coca-Cola et vice-versa.

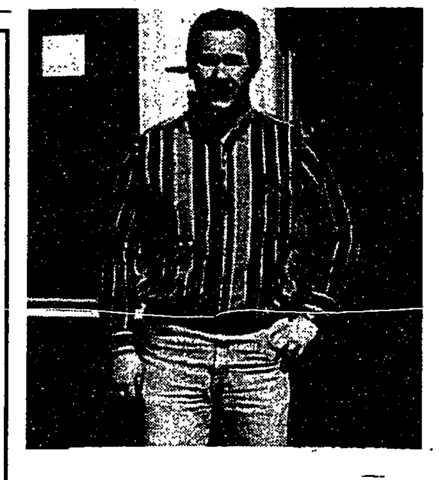
De plus, l'arrivée sur le marché de nouvelles marques maisons (President's choice, No Name, etc.), dont le prix de vente est très bas, a directement affecté les multinationales comme Pepsi et Coca-Cola. Pour demeurer compétitives, les grandes compagnies ont dû baisser leur prix elles aussi, ce qui a eu un impact direct sur les revenus. Depuis quelques années, Enandar ne peut donc se permettre de s'impliquer autant dans la communauté. Les contributions aux différents clubs et activités de la ville ont beaucoup diminué.

La diversification des contenants et des produits (jus, thé, différentes saveurs) a aussi fait augmenter énormément les besoins en administration. «Quand j'ai commencé, ma liste de prix entrait sur une page. Aujourd'hui, j'ai besoin de 25 pages!»

Ron Ulliac explique aussi que le caractère même du travail a beaucoup changé depuis les cinq dernières années. Autrefois, le distributeur était responsable de définir lui-même les prix et les promotions offerts à ses clients. Aujourd'hui, les différents programmes promotionnels des grandes compagnies comme Safeway, Shoppers Drug Mart ou Canadian Tire sont établis par les cadres supérieurs et s'adressent à l'ensemble des magasins de cette chaîne à travers le pays. Le travail en est donc devenu un d'exécution.

La globalisation des marchés est un autre facteur qui influence l'entreprises de Ron Ulliac et Normand Dubé. Par exemple, une décision prise à Toronto a des répercussions directes dans les communautés. Mais, comme à ses débuts en 1977, Ron Ulliac mise sur le service. «En bout de ligne, tout dépend quand même du bon service qu'on donne au niveau local», conclut-il.

Les pensées d'un employé de Suncor



CAROLE THIBEAULT

FORT MCMURRAY — La ville de Fort McMurray a vraiment connu un essor fulgurant avec l'arrivée des grandes compagnies d'exploitation des sables bitumineux dans les années 1970. Aujourd'hui, Suncor et Syncrude emploient près de 6000 personnes. Luc Marion, directeur adjoint du département de maintenance et service à la compagnie Suncor, est l'un de ces nombreux employés. Arrivé il y a un peu plus d'un an, il nous parle un peu de la vie à la mine.

Ayant habité à Labrador City pendant les 20 dernières années, Luc Marion a toujours travaillé dans les mines. Comme il avait entendu parler de Fort McMurray, il a tenté sa chance. «J'avais besoin de changement», raconte-t-il.

Pour Luc, «contexte minier» équivaut à «production». Il comprend donc l'importance de son travail à la maintenance même s'il ne travaille pas directement à l'extraction des sables ou dans la raffinerie. «Pour nous, à la maintenance, il faut s'assurer que les employés ont toujours l'équipement prêt. Si tu ne leur donnes pas les camions et les pelles, la production va arrêter.»

Luc Marion est très heureux du climat qui règne à la compagnie et même dans la ville de Fort McMurray. Après un an, il connaît davantage ses collègues et s'est fait de nouveaux amis. «Ça prend quand même assez de temps pour connaître tout le monde. Ça fait un an que je suis ici et je commence a en connaître pas mal. Il y a même des gars dans cet édifice-ci qui parlent français et je ne le savais même pas!».

Accompagné de sa femme et ses quatre enfants, Luc est donc ravi de ce qu'il a trouvé en déménageant à Fort McMurray. Contrairement à plusieurs qui pensent que cette ville est située au bout du monde, il se trouve plutôt chanceux d'être à seulement quatre heures de route d'Edmonton. Il faut dire que son ancien lieu de résidence, Labrador City, n'est pas à la porte non plus...

• École Frank Spragins

Futur Centre communautaire scolaire?

CAROLE THIBEAULT

FORT MCMURRAY — Le Conseil de coordination de Fort McMurray a bon espoir que son futur centre communautaire scolaire devienne réalité en septembre prochain. Bien qu'on n'en soit toujours qu'au stade des négociations, les francophones misent sur l'obtention de l'école Frank Spragins pour concrétiser leur projet.

Rappelons que l'école Frank Spragins est l'une des trois écoles que le Conseil scolaire public fermera le 30 juin prochain. D'après Réal Doucet, président du Conseil de coordination et du comité du centre, la Commission scolaire catholique, qui gère actuellement le programme francophone, cherche à acheter cette école pour permettre aux francophones d'avoir leur école distincte.

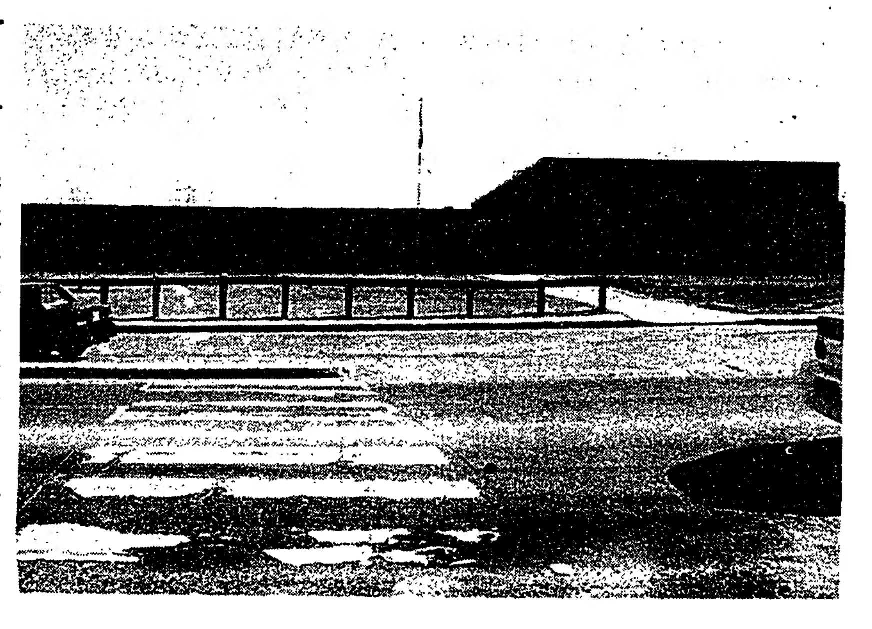


Photo: Carole Thibeault

Le 30 juin prochain, l'école Frank Spragins sera désaffectée. Si les négociations aboutissent comme prévu, les francophones en deviendront locataires dès cet été.

Présentement, le Pavillon boréal est situé dans l'école St-John's au centre-ville. La Commission scolaire catholique n'attend que l'approbation du ministre de l'Éducation pour fermer cette école vieillotte dont le terrain fait l'envie de certains intérêts commerciaux.

Mais pourquoi la Commission scolaire catholique investirait-elle pour ouvrir une école alors qu'elle sait que les francophones chercheront à gérer leur propre conseil scolaire dans quelques années? Selon le président, Neil O'Donnell, la commission scolaire est actuellement responsable du programme français et se doit donc de relocaliser les élèves à un autre endroit à cause de la fermeture de l'école St-John's. De plus, il mentionne que les relations ont toujours été bonnes entre les francophones et la commission scolaire. «Il faut agir avec les éléments que nous avons maintenant et non pas sur ce que nous réserve peut-être l'avenir», déclare-t-il.

D'autre part, pourquoi le Conseil de coordination ne voudrait-il pas exercer maintenant son droit à la gestion scolaire? Réal Doucet explique qu'il vaut mieux effectuer la transition en douceur. La Commission scolaire catholique a de l'expertise et peut absorber plus facilement certains coups durs. Il faut aussi respecter le choix confessionnel des parents. «Les parents, à forte majorité, sont catholiques, explique-t-il. Ce serait un très grand dérangement que de se séparer de l'école catholique pour l'instant», souligne-t-il.

Il n'en demeure pas moins que les francophones seraient quand même gestionnaires de leur centre. Des négociations sont présentement en cours pour assurer cette gestion. Un comité composé de différents représentants de la communauté serait responsable de la gestion de l'édifice et de la partie communautaire du centre. Par l'entremise du directeur d'école, la Commission scolaire catholique serait responsable de la partie scolaire. «Ce qui nous intéresse, c'est le côté pratique, affirme Réal Doucet. Le nom du propriétaire de la bâtisse, ce n'est pas tellement important. Ce qui est important, c'est qui l'utilise, qui en jouit, qui l'organise et qui la dirige.»

Le président du Conseil de coordination affirme toutefois qu'à long terme, la stratégie prévoit la création d'un conseil scolaire uniquement francophone. «Quand on sera installés, quand on aura roulé le centre communautaire scolaire pour deux ou trois ans, qu'on connaîtra les coûts d'opération, que les modifications de l'édifice seront terminées, qu'on se sera assuré certains revenus, à ce moment-là on sera prêts à prendre l'entière responsabilité.»

Réal Doucet estime qu'environ 100 élèves, comparativement à 75 présentement, s'inscriront au centre communautaire scolaire Boréal en septembre prochain.

Pendant que les grands discutent...

CAROLE THIBEAULT

FORT MCMURRAY — Pendant que les grandes personnes discutent de leur avenir, les jeunes du Pavillon Boréal, eux, se tiennent occupés. Ils sont 75 à se partager les classes portatives annexées à l'école St-John's. Avec l'aide de leurs enseignants, les élèves ont mis sur pied un club pour l'environnement et un club d'ordinateur. De plus, ils participent régulièrement à des activités sportives et ont pris part à la Ruée vers l'art qui a eu lieu à Edmonton récemment. Lors de la visite du Franco, les élèves étaient très excités car ils partaient le lendemain pour rendre visite à leurs amis de l'école Citadelle à Legal.

Selon la nouvelle directrice adjointe de l'école St-John's, Louise Robert, un centre communautaire scolaire ne pourrait être que bénéfique pour les élèves. Plus particulièrement pour ceux de 8e année, car ils doivent ensuite réintégrer le système anglais ou s'exiler au Collège Mathieu de Gravelbourg pour poursuivre leurs études en français. Avec l'ouverture du centre, il y aurait de fortes possibilités d'établir une 9e année et peut-être même les niveaux supérieurs.



DENISE MICHAUD, ORGANISTE



Photo: Carole Thibeault

Chaque fois qu'elle joue de l'orgue à l'église, Denise Michaud dédie sa musique à Dieu.

CAROLE THIBEAULT

FORT MCMURRAY — Une fois par mois, à l'église St-John's de Fort McMurray, les notes qui sortent du grand orgue ont une tout autre résonnance. Accompagnée de la chorale, Denise Michaud joue des chants français pour les paroissiens francophones venus célébrer la messe dans leur langue.

Il y a un peu plus de deux ans que Denise offre ses services pour les messes en français. Son talent, par contre, ne date pas d'hier. Originaire du Nouveau-Brunswick, elle a commencé à jouer de l'orgue à l'âge de 12 ans. «À l'école, on n'avait pas de prof de musique, se souvient-elle. Mais à l'église, il y avait un gars qui jouait pendant les messes et il m'a montré une couple d'affaires. C'est comme ça que j'ai commencé.» Il était donc fréquent de voir la petite Denise prendre le chemin de l'église pour aller pratiquer. En grattant la guitare de son frère, elle apprenait aussi à faire ses accords. Elle n'a jamais pris de cours d'orgue. Bien qu'elle soit capable de déchiffrer des partitions, elle a toujours joué à l'oreille.

Heureuse de pouvoir dédier sa musique à Dieu, Denise Michaud a toujours pris part à la vie paroissiale, au Nouveau-Brunswick dans son jeune temps et à Fort McMurray depuis qu'on y célèbre des messes en français. À l'époque, elle participait entre autres à des sessions où de nombreuses personnes actives dans le domaine pastoral écrivaient et élaboraient de nouveaux chants ayant pour thème l'avent ou le carême. Elle revenait ensuite dans son patelin où elle les enseignait aux membres de la chorale.

À Fort McMurray, c'est elle qui décide, en collaboration avec la directrice de la chorale, quels chants seront présentés pendant la célébration dominicale. Elle doit aussi préparer les acétates pour permettre aux autres paroissiens de les accompagner. Selon elle, il faut utiliser le talent que Dieu a bien voulu nous donner, sinon il va le reprendre. «Je sais que quand je joue, je le fais pour Dieu. Toutes les fois que je joue à la messe, je dis: «Seigneur, je vous offre cette musique»».

Du théâtre en français? Pourquoi pas.

FORT MCMURRAY — À l'automne, les amateurs de théâtre vont pouvoir passer à l'action à Fort McMurray. En effet, Dominique Doucet prépare présentement le terrain pour fonder une troupe de théâtre communautaire francophone.

Au mois de juin, la communauté aura la chance d'assister à une pièce en français présentée par les Franskataires, troupe du Collège Mathieu de Gravelbourg. Intitulée *J'espère que l'enfer existe*, cette pièce porte sur l'inceste et été entièrement écrite et montée par les élèves. Pour Mme Doucet, cette présentation a pour but de stimuler l'intérêt des gens. «Ce que j'aimerais, dit-elle, c'est que les gens puissent voir qu'on peut écrire nous-mêmes une pièce. On peut commencer par quelque chose de facile à jouer. Puis après, plus on se perfectionne, plus on va vers quelque chose de difficile.» Patrick Thibaudeau, un artiste de la scène d'Edmonton viendra aussi en juin donner un atelier d'écriture.

«Le but, c'est de travailler avec les adultes mais aussi avec les adolescents, fait remarquer Dominique Doucet. Il faut les impliquer dans la communauté, leur montrer qu'il y a des chose *le fun* qui se font en français. C'est pas juste aller à l'école en français. Il y a autre chose.» En fait, Mme Doucet aimerait aussi fonder une troupe de jeunes et présenter un spectacle à l'occasion du Festival Théâtre Jeunesse organisé chaque année par l'UniThéâtre d'Edmonton.

Carole Thibeault

Les anglophones aussi vont à l'école française



Photo: CaroleThibeault

Thérèse English reçoit son diplôme des mains de Réal Doucet. Derrière, on aperçoit Dominique Doucet, enseignante.

FORT MCMURRAY — Depuis le mois de janvier, Dominique Doucet et Jean-Luc Simard donnent des cours de français destinés aux anglophones. Le 2 mai, les apprenants ont reçu un diplôme attestant leur participation au cours.

Pour chaque participant, la raison qui les a incité à suivre le cours était différente. Larry Olson, par exemple, veut améliorer son français pour pouvoir parler avec sa femme et ses enfants. «À la maison, les enfants parlent en français à leur mère. Je peux les comprendre mais je ne pouvais pas être dans la conversation», raconte-t-il. Thérèse English veut simplement tester ses aptitudes en français. Elle se demandait aussi si elle devait envoyer son enfant à l'école d'immersion. Le cours l'a convaincue de prendre ce risque.

Lors de la remise des diplômes, Réal Doucet du Conseil de coordination a remis un dictionnaire bilingue à Laura Lee Bégin pour son assiduité au cours.

Carole Thibeault

La série

Portrait d'une région

visitera cette année chacune des régions desservies par l'Association canadienne-française de l'Alberta. L'ensemble du projet est rendu possible grâce à l'aide financière du ministère du Patrimoine canadien.

Les commerçants et organisations qui veulent en profiter pour annoncer leurs services peuvent nous contacter au numéro suivant pour connaître la date de publication du cahier spécial de leur région: (403) 465-6581.

• Comédie musicale au Citadel

L'Opéra des gueux



FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON - Depuis quelques années, les comédies musicales jouissent d'un regain de popularité: «Le fantôme de l'Opéra», «Les misérables», «Le baiser de la femme-araignée» ne sont que quelques exemples de ces productions qui, de succès en succès, parcourent le pays. Afin de profiter de cet engouement du public, le théâtre Citadel d'Edmonton présente, jusqu'au 21 mai prochain, la comédie musicale «The Beggar's Opera».

Écrite en 1728 par John Gay, un dramaturge britannique, «The Beggar's Opera» est généralement considéré comme la première comédie musicale moderne. À une époque ou l'opéra italien monopolisait la scène, John Gay a décidé d'écrire un opéra en anglais, avec des chansons inspirées de mélodies traditionnelles anglaises. Le résultat est rafraîchissant et mélange avec bonheur une intrigue d'opéra-bouffe à des personnages typiquement anglais.

La pièce débute par une mise en abîme: les comédiens de la troupe de John Gay ont été condamnés à l'exil pour avoir joué «The Beggar's Opera», considéré offensante par les autorités. Sur le pont du bateau, ils jouent la pièce une dernière fois. On découvre donc Monsieur Peachum, un receleur, qui se désole parce qu'un voleur de grand chemin, Macheath, a épousé en secret sa fille. Peachum décide donc de dénoncer le voleur aux policiers. L'intrigue se développe autour de la chasse à l'homme, de la capture, de l'évasion et de la conclusion finale, surprenante et touchante.

La mise en scène est assurée par Robin Phillips et cette pièce constitue son chant du cygne à Edmonton. En effet, M. Phillips a été remplacé recemment à la direction du Citadel. Dans le rôle principal, Michael Burgess interprète avec beaucoup de charisme Macheath, bon vivant, tricheur et amateur de jupons. Susan Gilmour, dans le rôle de la fille du geôlier, possède la voix la plus chaude de la troupe. C'est par elle que l'émotion se communique au public. Les chansons sont agréables et la direction des choeurs est impeccable. On se demande pourquoi le metteur en scène, dans sa volonté d'actualiser la pièce, a rajouté des éléments qui ne font que déconcentrer le public, comme des bouts de musique de chaque pays traversé par Macheath dans son exil; on y entend même le thème de «La soirée du hockey»....Ceci dit, dans l'ensemble, «The Beggar's Opera» est une production impeccable et saura plaire aux amateurs de comédie musicale.

O F F R E S D'EMPLOI



LA COMMISSION SCOLAIRE CATHOLIQUE DE FORT MCMURRAY

SOLLICITE DES CANDIDATURES POUR LE POSTE DE DIRECTEUR OU DIRECTRICE POUR 1995-96

Poste à combler pour le Centre communautaire-scolaire Boréal

Fort McMurray est une ville de 34 000 habitants située au coeur des sables bitumineux de l'Athabasca. La ville regorge d'activités récréatives et culturelles pour toute la famille.

Notre programme francophone existe depuis septmbre 1989 et sa transition vers un Centre communautaire-scolaire est prévue pour l'année 1995-96.

Les candidats doivent posséder un diplôme en enseignement de l'Alberta en plus d'avoir une expérience pertinente comme professeur et/ou administrateur scolaire. Les exigences pour ce poste sont les suivantes:

- bilingue - français/anglais.
- maîtrise en administration scolaire serait un atout.
- excellente connaissance des besoins éducatifs en milieu francophone minoritaire.
- références du supérieur immédiat.
- références d'un prêtre.
- philosophie personnelle en éducation.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir une demande incluant un curriculum vitae **avant le 22 mai** à:

Les Ressources humaines
Commission scolaire catholique
de Fort McMurray
9809 Main Street
Fort McMurray (Alberta)
T9H 1T7

Tél.: (403) 743-3325
Fax: (403) 743-2041

JOURNAL
LE VOYAGEUR

LE SEUL HEBDO FRANCOPHONE DE LA RÉGION

est à la recherche d'un ou d'une journaliste

La personne idéale doit:

- avoir de l'imagination
- écrire en un excellent français
- connaître bien entendu l'anglais
- avoir le sens des responsabilités
- être prêt à un horaire flexible
- posséder une voiture.

Entrée en fonction: le 1er juin 1995
Salaire: à négocier

Envoyer votre curriculum vitae le plus vite possible, ainsi que le nom de trois répondants et copies de quelques articles au :

Directeur, Journal le Voyageur
20, chemin Ste-Anne
Sudbury (Ontario) P3C 5N4

Le Conseil régional d'éducation française de Rivière-la-Paix

est à la recherche d'un(e)

Coordonnateur(trice)

Qualifications requises:
- posséder un bon français parlé et écrit
- accepter les objectifs du CREF et vouloir travailler sous la direction du CREF
- posséder des connaissances en traitement de texte
- posséder des connaissances en secrétariat

Tâches:
- effectuer les tâches de secrétariat en général
- réorganiser la joujouthèque
- faire un inventaire de la joujouthèque
- commander du nouveau matériel
- réorganiser l'équipement du préscolaire
- organiser les programmes préscolaires, soient ceux de Peace River et de Fahler
- préparer les réunions du bureau de direction
- assister le bureau de direction en établissant un plan d'auto-financement

Durée de l'emploi: 9 semaines (à partir du 1er mai 1995)
Salaire: 9,00$/heure
Lieu de travail: Fahler
Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande d'emploi à:

CREF

C.P. 661 • Fahler (Alberta) • T0H 1M0
Téléphone:(403) 837-3400

Coordonnateur / coordonnatrice du développement culturel



Le conseil scolaire du Nord-Ouest N°1 est à la recherche d'un coordonnateur ou coordonnatrice du développement culturel pour l'École Héritage.

Habiletés/compétences:
- excellente connaissance du français écrit et parlé;
- intérêt et aptitude à travailler avec amour auprès des jeunes;
- aptitude pour un leadership dynamique et créateur;
- capacité de travailler en équipe;
- ouverture à participer à l'ensemble du projet éducatif francophone et catholique;
- vif intérêt à l'éducation;
- disponibilité et flexibilité.

Qualifications:
- études universitaires ou techniques en loisir, en animation et en récréalogie;
- connaissance de l'éducation francophone en milieu minoritaire;
- vécu significatif de la culture française en situation franco-albertaine.

Entrée en fonction:
- Le 1er juin 1995 et à poursuivre pour l'année scolaire 1995-96

Fin du concours:
- Le 26 mai 1995

Faites parvenir votre demande d'emploi et curriculum vitae à:

Linda Arseneault
Directrice
École Héritage
C.P. 30
Jean-Côté (AB) T0H 2E0
Téléphone: (403) 323-4370
Télécopieur: (403) 323-3770



La Librairie Le Carrefour

est à la recherche d'un.e

GÉRANT.E GÉNÉRAL.E

EXIGENCES ET QUALITÉS REQUISES:
-Expérience de gestion dans une petite ou moyenne entreprise
-Connaissance des ordinateurs et expérience dans l'utilisation d'un système informatique
-Excellente connaissance du français et de l'anglais
-Expérience dans l'élaboration et l'exécution de projets de promotion et de publicité
-Expérience dans la préparation et l'interprétation de rapports financiers
*Connaissances littéraires et expérience dans la distribution du produit culturel sont des atouts

RESPONSABILITÉS:
-Voir à l'exploitation d'une librairie et d'un service de distribution du produit culturel en région et aux collectivités
-Embaucher, former et diriger le personnel de la librairie
-Préparer un plan d'action annuel de l'entreprise et faire les prévisions budgétaires
-Gérer les comptes du commerce
-Établir et maintenir d'excellentes relations avec les clientèles et les fournisseurs de l'entreprise
-Informer et conseiller l'exécutif de l'ACFA provinciale de toutes les activités de l'entreprise
-Élaborer et réaliser des projets de promotion et de publicité
-Développer des stratégies pour améliorer le service aux clients et augmenter les ventes.

SALAIRE ET AVANTAGES SOCIAUX:
A négocier selon l'expérience et les qualifications

ENTRÉE EN FONCTION : 1er juillet 1995 (négociable)

Faites parvenir votre candidature, accompagnée d'un curriculum vitae **avant le 31 mai 1995** à:

M. Paul Denis
Président
ACFA Provinciale
#200, 8923 82e avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2

• *L'opéra* Carmen

Un comédien en herbe sur scène

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Séduction et jalousie animent les personnages de l'opéra-comique *Carmen* de Georges Bizet que présente Le théâtre de l'opéra d'Edmonton. La saison 1994-95 se terminait avec cette pièce d'amour tragique et de désir; elle était à l'affiche les 6, 9 et 11 mai à l'auditorium du Jubilee. Une distribution de 90 personnes a été assemblée pour cette production, dont 23 enfants d'Edmonton, St-Albert et Fort Saskatchewan.

Nathaniel Smith n'a que 10 ans, mais c'est déjà un vétéran de la scène.



Photo: Michel Bouchard

Nathaniel Smith

C'était par contre sa toute première participation à un opéra. Il a déjà chanté dans les choeurs de *Music Man*, *Oliver!* et *The Alberta Quilt* du théâtre Citadel. Il a découvert le chant à l'âge de cinq ans, lorsqu'il s'est joint à une chorale du Alberta College. «Je n'aime pas Nirvana et la musique alternative, explique-t-il. J'aime l'opéra et d'autres genres du musique.»

Ce jeune acteur nous explique ainsi son rôle: «Je chante, je bouge et j'essaie de distraire les soldats, les contrarier.» Il avoue ne pas souffrir du trac, mais il doit apprendre à patienter. «Le plus difficile c'est d'attendre, raconte-t-il. Tu as fini et tu t'assieds en attendant ta prochaine entrée sur scène.»

Sans hésiter, Nathaniel affirme vouloir faire carrière sur scène. Ce jeune homme loquace et espiègle aime surtout avoir accès aux coulisses. «Je peux aller derrière la scène, raconte-t-il, à la place où ils disent «no admittance» [entrée interdite]» Son grand défi: apprendre par coeur de longs dialogues.

C'est parfois exigeant d'être un jeune comédien. Nathaniel explique que lorsqu'il était en répétition, il ne pouvait pas aller à l'école et il devait faire ses devoirs en même temps que répéter. «Mais, ce n'est pas que travail, travail et travail, affirme-t-il. J'ai du plaisir.»

Nathaniel a fait ses débuts sur la scène du théâtre Citadel. Il était inscrit à l'école de théâtre pour les jeunes et a décidé de se présenter aux auditions pour *Oliver!* . Il explique que ses parents l'ont encouragé sans jamais le pousser à faire du théâtre. «Ils aiment me voir dans une pièce, affirme-t-il. Mais ce n'est pas comme s'ils disent: goody-goody, je vais avoir ton argent.»

Ses amis sont impressionnés car il fait du théâtre, mais se sentent parfois lésés lorsqu'il n'a pas le temps de jouer avec eux. «J'ai eu un appel, raconte-t-il. Un ami m'a demandé si je pouvais aller jouer avec lui. Il était un peu fâché quand j'ai dit non.»

L'opéra est joué en français et tous les jeunes devaient parler cette langue. Nathaniel étudie en immersion à l'école primaire Laurier Heights. Il termine sa cinquième année. Sa mère n'est pas francophone, explique-t-il, mais elle a étudié le français à l'université et elle l'aide avec ses devoirs. «Ma mère m'achète beaucoup de livres en français», raconte-t-il.

La Fête Franco-Albertaine et les Jeux francophones de l'Ouest vous invitent à Beaumont

les 30 juin, 1er, 2 et 3 juillet prochains

En vedette:





Réservez vos passeports plutôt que d'acheter vos billets à la pièce
Prix avant le 15 juin
Après cette date tous nos prix augmentent de 5$

PASSEPORTS
Adultes 25$
Étudiant.es 15$
(carte d'identité requise)
Enfants (6 à 12) 5$
(5 et moins) gratuit
PRIX DE GROUPE **20$**

ENTRÉE SUR LE SITE GRATUITE AVEC UN PASSEPORT
Adultes 3$
Enfants 2$
Camping 5$
(gratuit avec un passeport)

BILLETS SPECTACLES
Colocs 13$
Bottine souriante 16$
FESTIVAL DU THÉÂTRE COMMUNAUTAIRE
Avec passeport 2$\pièce
Sans passeport 4$\pièce

Le passeport vous permet d'assister gratuitement à tous les spectacles!

La plus importante programmation culturelle présentée à la Fête!

Vendredi 30 juin
19h30 • Ouverture officielle
21h00 • Spectacle de Jean Racine

Samedi 1er juillet
10h00 - 17h00 • Tente du folklore
13h00 - 17h00 • Boîte à chansons & concours de violonneux
14h00 • Spectacle pour enfants
20h30 • Spectacle de danse folklorique
22h00 • La Bottine Souriante

Dimanche 2 juillet
10h00 - 11h00 & 14h00 - 15h00 • Spectacle pour enfants
13h00 - 17h0 • Boîte à chansons & concours de violonneux
20h00 • Combat des vedettes avec nos meilleurs orchestres jeunesse
21h30 • Les Colocs

Lundi 3 juillet
10h00 - 12h00 • Tente du folklore & Boîte à chansons

Venez assister aux compétitions d'athlétisme et de volley-ball des Premiers Jeux Francophones de l'Ouest!



Nombre de passeports Adultes ( ) Enfants ( ) Étudiant.es ( )
Nombre de billets Colocs Adultes ( ) Étudiant.es ( )
Nombre de billets Bottine Souriante Adultes ( ) Étudiant.es ( )

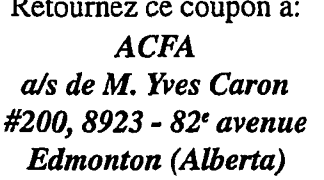
Nom: ____________________

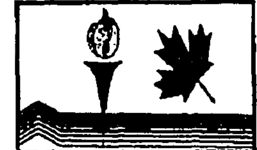
Adresse: ____________________

Ville: ____________________ Code postal: __________

Téléphone: ____________________

Retournez ce coupon à:


ACFA
a/s de M. Yves Caron
#200, 8923 - 82e avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2



• La foi baha'ï:

Une seule planète, un seul peuple

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Les humains ne forment qu'une seule race et ils seront bientôt unis dans une société globale. C'est ce qu'affirme la foi baha'ï, une jeune religion qui n'existe que depuis un siècle et demi. Les baha'ïs du monde entier (près de six millions de personnes dont plusieurs centaines à Edmonton) ont commémoré récemment l'anniversaire du fondateur de leur foi.

À cette occasion, divers événement ont été organisés, dont un barbecue qui se déroulait à l'hôtel de ville d'Edmonton les 25, 26 et 27 avril derniers et dont les fonds serviront à aider le Youth Emergency Shelter d'Edmonton. Suzanne Sauvé, une Baha'ï edmontonienne de longue date, explique que c'est une religion qui reflète la maturité de l'humanité et qui rejette le fanatisme et la discrimination.

Le premier contact de Suzanne Sauvé avec la foi baha'ï est survenu lorsqu'elle était étudiante à l'université. Une de ses camarades avait un macaron sur lequel était écrit: «La terre est un seul pays, dont tous les hommes sont les citoyens.»

«J'ai tout de suite été impressionnée par le principe fondamental de l'unité de l'humanité», explique-t-elle. La foi baha'ï enseigne que l'humanité sera bientôt unie dans une société pacifique et universelle, plutôt que divisée par les préjugés et la haine. Les baha'ï affirment aussi l'unité fondamentale de toutes les grandes religions, chacune inspirée par la manifestation de Dieu.

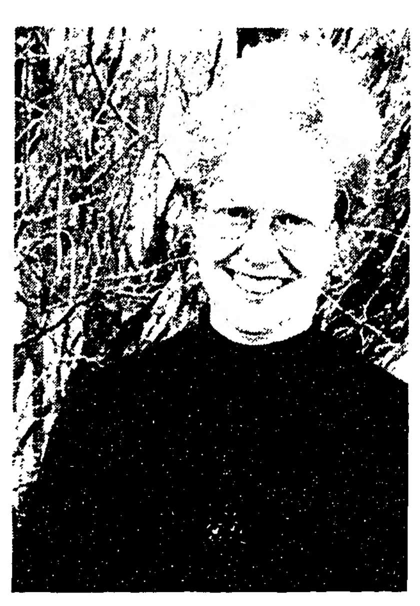


Photo: Michel Bouchard

Suzanne Sauvé

La conversion de Suzanne Sauvé fut un choc pour ses proches. «Je viens d'une bonne famille canadienne-française, c'est-à-dire une famille bien catholique, raconte-t-elle. La réaction de mes parents a été de se dire que ce n'était qu'une phase. Ils se disaient: «si on l'ignore, ça va s'en aller.»»

C'est lors de son mariage que ses parents ont dû se réconcilier avec sa conversion. La cérémonie baha'ï de mariage consiste à faire un voeu devant deux témoins. L'on dit tout simplement: «En vérité nous dépendons tous de la volonté de Dieu». Cela a fait sourciller ses parents, mais elle voulait être fidèle à elle-même. «Ça aurait été de l'hypocrisie d'accepter ce que nos parents voulaient (un mariage catholique) parce que ce n'était pas ce que nous on voulait.»

Suzanne explique que la foi bah'áfe lui a donné de l'espoir. «Je voyais la détérioration de notre société très clairement. Je n'avais rien pour contre-balancer cela et c'était très décourageant. C'est une des raisons pourquoi la foi baha'ï m'a attirée. Elle donne une perspective très réaliste de ce qui se passe dans le monde, mais elle est aussi très optimiste.» D'ailleurs, le message lancé par les bah'áís est que la paix est non seulement possible, mais inévitable.

Cela ne veut pas dire que la foi encourage l'apathie. «L'humanité a des choix à faire en tant de collectivité, affirme-t-elle. On peut choisir la consultation pour trouver des solutions à nos problèmes. Les obstacles à la paix sont le fanatisme religieux, le nationalisme effréné, les préjugés basés sur l'apparence physique, les différences culturelles et

Suite en page 16

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces *encadrées*: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

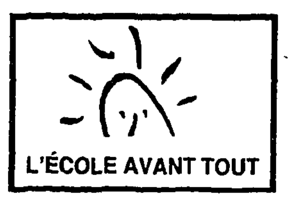
Souper au homard de la Société acadienne de l'Alberta, 27 mai, salle communautaire Bonnie Doon. Billets: payés avant le 15 mai, 25$; après, 30$. Tél: 468-6983 (19-5)

Coop d'habitation "Le quartier du collège" reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP contactez Rose-Marie Tremblay: 469-1116. (25-08)

À louer: condo de luxe, centre-ville, près de la promenade Victoria, piscine, salle de jeux (billard, shuffle board), stationnement souterrain. Appelez au 433-9584 (12-5)

Garderie Bonnie Doon: Pour le bien-être de votre bébé, (0 à 18 mois), employés diplômés. Appelez au 468-2841 (19-5)

Calgary - Christie Estates - Gardienne occasionnelle (après-midi et soir) recherchée pour deux jeunes garçons. Appeler Marie au 249-3780 (26-5)



VOTRE DON VA LOIN

Grâce à vous, Développement et Paix soutient, dans le tiers monde, l'action de partenaires courageux qui luttent pour un monde plus juste.

Votre don va loin!



l'interaction des peuples

CARTES•D'AFFAIRES

James H. Brown & Associates
avocats & notaires
Maureen A. Harquail
(de droit commercial et les litiges civils)
2200 Scotia Place
10060 avenue Jasper
Edmonton, Alberta
T5J 3R8
Tél.: 428-0088

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50eRue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois
à 12h30

Connelly McKinley Ltd.
Salon funéraire



10011 - 114e Rue
Edmonton, Alberta
422-2222

9, Muir Drive
St-Albert
458-2222

256, rue Fir
Sherwood Park
464-2226



REALTY (1983) LTD
MEMBRE DU EDMONTON REAL ESTATE BOARD

Nous desservons Edmonton et la région

GUY C. HEBERT
200 - 14 RUE PERRON, ST-ALBERT (ALBERTA) T8N 1E4
- Rés.: 459-5491 **Bur.: 459-7786** Téléc.: 459-0235



Pour tous vos besoins de voyage

Hys Center, 11010 - 101 Rue,
Edmonton, Alberta T5H 4B9

(403) 423-1040

Albert Tardif, président



DÉRY PIANO SERVICE
J.A. Déry R.P.T.
accordeur de pianos, réparations et entretien
Tél.: (403) 454-5733
11309, 125e Rue, Edmonton (Alberta)

Louise Grenier
B.Sc. infirmière
ÉPILATION À LA CIRE
applicateur individuel
ÉLECTROLYSE
aiguille stérile et jetable

"POUR DAMES SEULEMENT"

Je travaille à la maison ce qui me permet de vous offrir des prix avantageux.

459-3609
17 AINSLEY PL.
ST-ALBERT (ALBERTA)



Edmonton Lawn Service
Nous offrons:
- Tonte de gazon - Taille de haies
- Nettoyage de cour, garage, etc...

Service résidentiel et commercial

Tél.: **447-4926** Cellulaire: **498-2253**

CADRIN DENTURE CLINIC
Bernard Cadrin
Édifice G.B. 9562 - 82e Avenue
Edmonton, Alberta T6C 0Z8
Entrée ouest, plancher principal
Bur.: **439-6189** Rés.: **465-3533**

McCuaig DESROCHERS
avocats et notaires
Au service de la francophonie albertaine

500, Banque de Montréal
10199, 101e Rue
Edmonton (Alberta) T5J 3Y4 **tél.: 426-4660**

DR COLETTE M. BOILEAU
DENTISTE
350, West Grove Professional Bldg.
10230 - 142e Rue
Edmonton, Alberta T5N 3Y6 **Tél.: 455-2389**

Dr Léonard Nobert
Dentiste
54 rue St. Micheal, St-Albert, Alberta T8N 1C9
Téléphone: 459-8216

DR R.D. BREAULT
• DENTISTE •
Strathcona Medical Dental Bldg.
Pièce 302, 8225 - 105e Rue
Edmonton, Alberta T6E 4H2 **Tél.: 439-3797**

Dr J. Georges Sabourin
B.A., M.D., F.R.C.S. (C)
Obstétricien *Gynécologue*
303 Hys Centre • 11010 - 101e Rue
Edmonton, Alberta T5H 4B8
Tél.: 421-4728



François R. Thibault
Gérant des ventes
Plymouth-Dodge-Chrysler

Bilar's Garage Ltd.
4922 rue Hankin
Thorsby (Alberta) T0C 2P0
Tél.: (bur.) 789-3661
1-800-563-6259

Les Chevaliers de Colomb aident les écoles françaises

EDMONTON — Jean-Maurice Gaudet, président du club de levée de fonds des Chevaliers de Colomb de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin, a remis récemment un chèque à la direction des écoles Maurice-Lavallée et Sainte-Jeanne-d'Arc. Cet argent provient des recettes d'un casino tenu en février dernier. En tout, plus de 15 000$ ont été recueillis, dont 14 000$ sont destinés à réduire l'hypothèque de la salle paroissiale. L'école Maurice-Lavallée a reçu un chèque de plus de 1000$ et Sainte-Jeanne-d'Arc a reçu 465$. Les directeurs des deux écoles disent que ces fonds supplémentaires serviront à acheter des livres et du matériel informatique.

Carole Thibeault

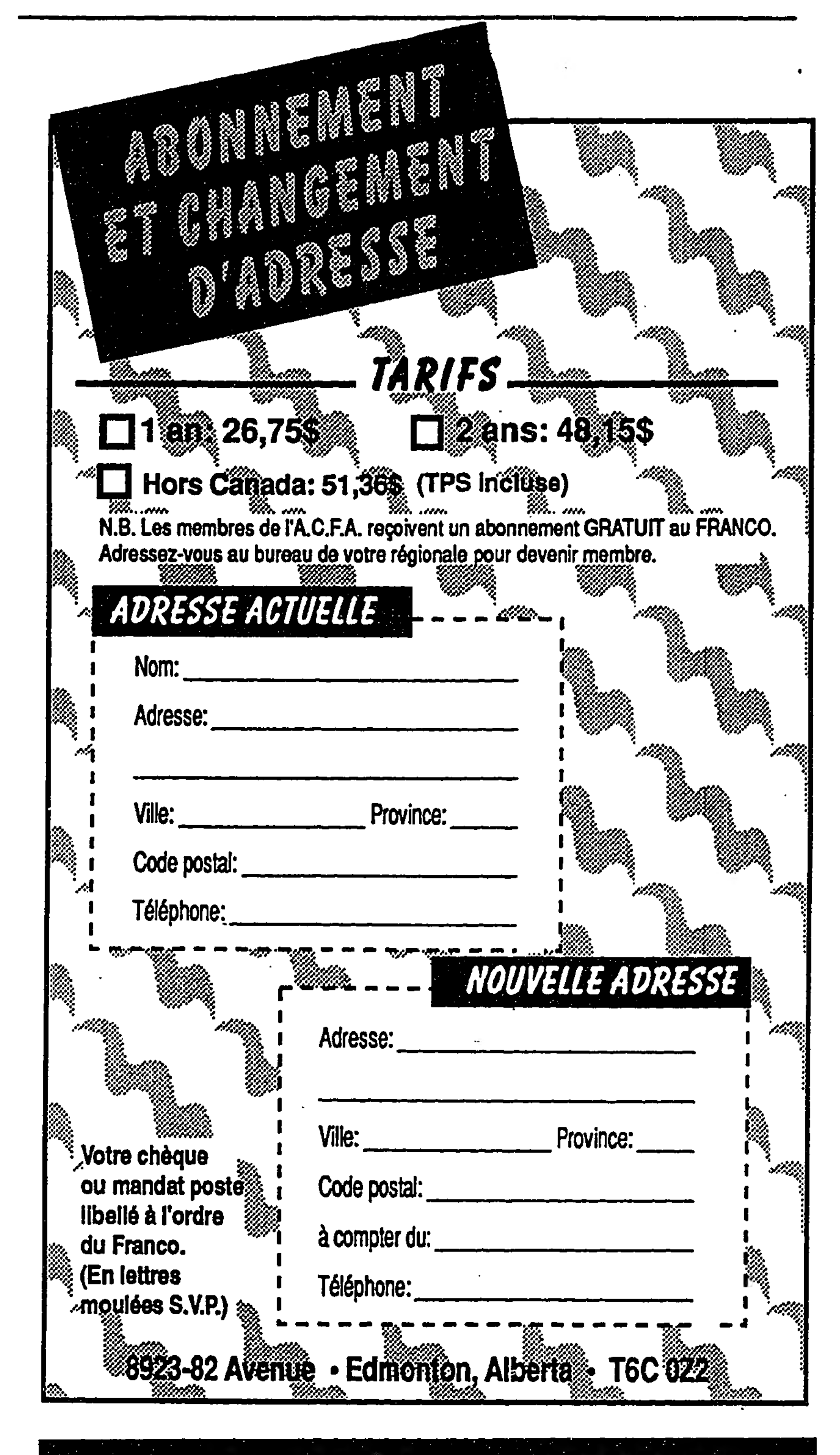
Suite de la page 14

Une seule planète, un seul peuple

religieuses.»

Les baha'ïs n'ont pas de clergé pour interpréter les écrits du fondateur de la foi, Bahá'u'lláh (1817-1892). On encourage les fidèles à rechercher eux-mêmes la vérité et les adolescents doivent décider par eux-mêmes s'ils adhéreront à la foi.

Selon les baha'ïs, il est impossible de connaître Dieu directement. «Comment peut-on connaître l'infinité et l'absence de temps, demande Suzanne, quand on vit dans le temps. Cette notion de Dieu infini est insaisissable pour nous. Selon la perspective baha'ï, Dieu nous a envoyé, à différentes époques, des messagers pour nous aider à comprendre. Dieu serait comme le soleil. On ne peut pas le regarder sans être ébloui. Ces messagers seraient des miroirs qui reflètent la lumière de Dieu, l'amour de Dieu.»



ABONNEMENT ET CHANGEMENT D'ADRESSE

TARIFS

☐ 1 an: 26,75$ ☐ 2 ans: 48,15$

☐ Hors Canada: 51,36$ (TPS incluse)

N.B. Les membres de l'A.C.F.A. reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

ADRESSE ACTUELLE

Nom: ____

Adresse: ____

____

Ville: ____ Province: ____

Code postal: ____

Téléphone: ____

NOUVELLE ADRESSE

Adresse: ____

____

Ville: ____ Province: ____

Code postal: ____

à compter du: ____

Téléphone: ____

Votre chèque ou mandat poste libellé à l'ordre du Franco. (En lettres moulées S.V.P.)

8923-82 Avenue • Edmonton, Alberta • T6C 0Z2

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada — Public Works and Government Services Canada

À vendre par appel d'offres Vegreville (Alberta) Terrain et bâtiments

L'ancienne station de recherches sur les sols et les récoltes d'Agriculture Canada, située à l'est de Vegreville (Alberta), sur la route 16 A, est à vendre par appel d'offres.

Article 1:

Désignation cadastrale:	NE 17-52-14W4
Superficie:	NE: 61,68 hectares ou 152,42 acres
Zonage:	réserve urbaine
Aménagement:	terrain libre

Article 2:

Désignation cadastrale:	SE 17-52-14W4 et plan 8021554, terrain 1
Superficie:	SE: 53,11 hectares ou 131,24 acres
Zonage:	réserve urbaine
Aménagement:	Un grand complexe contenant des bureaux, des entrepôts, des laboratoires; une serre; un grand atelier/entrepôt; un garage/atelier; quatre greniers; deux entrepôts; et un petit garage.

On peut se procurer les documents de soumission en communiquant avec: K. John Robinson, chef, section de l'administration, Agriculture et agro-alimentaire Canada, Station de recherches, Service de sac 5000, Lacombe (Alberta), T0C 1S0, téléphone: (403) 782-8118

Pour de plus amples renseignements, communiquer avec: Gillian Stroyan, courtier immobilier principal, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 9700, avenue Jasper, bureau 1000, Edmonton (Alberta), T5J 4E2, téléphone: (403) 497-3607.

Les offres doivent parvenir à l'adresse indiquée ci-après au plus tard le 7 juin 1995.

Division des marchés
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
9700, avenue Jasper, bureau 1000
Edmonton (Alberta)

LE MINISTÈRE SE RÉSERVE LE DROIT DE REJETER L'OFFRE LA PLUS ÉLEVÉE OU L'UNE QUELCONQUE DES OFFRES REÇUES.

Canadä